

MAGICIENS DE LA TERRE

RETOUR SUR UNE EXPOSITION LÉGENDAIRE

2 JUILLET – 8 SEPTEMBRE 2014

Au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette, du 18 mai au 14 août 1989, l'exposition « Magiciens de la terre » étonna publics amateurs et publics avertis. En effet, dans un monde de l'art contemporain alors presque exclusivement limité à l'Europe et à l'Amérique du Nord, elle présentait des artistes de tous les continents. Depuis, l'émergence de nouvelles scènes artistiques, dans des zones de la planète jusqu'alors maintenues à l'écart des réseaux institutionnels de l'art contemporain, provoque et alimente les initiatives les plus diverses. Colloques, expositions, biennales, formations universitaires sont consacrés à ces nouvelles scènes et produisent un abondant accompagnement éditorial. Jeunes artistes, chercheurs, curateurs et marchands – dont bien peu ont visité

« Magiciens de la terre » – s'y réfèrent souvent. Une légende s'est construite : par sa complexité, son amplitude géographique et sa durée de gestation, l'exposition (la plus documentée parmi celles produites par le Centre Pompidou) constitue un cas d'étude exceptionnel. Avec une sélection de notes, de rapports, de publications, de films, de photographies et de courriers, cette exposition « Retour » permet de suivre l'élaboration des « Magiciens de la terre » et d'en revivre l'aventure dans un dispositif scénographique original : une frise d'images conçue par l'artiste Sarkis, exécutée par les graphistes de s-y-n-d-i-c-a-t, réinscrit les œuvres des artistes de « Magiciens de la terre » dans leur communauté éphémère de 1989, fondatrice d'un segment de l'histoire de la mondialisation de l'art.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

1989 UN CONTEXTE POLITIQUE ET CULTUREL

Avant « Magiciens de la terre », de grandes expositions avaient déjà permis la découverte d'artistes et d'œuvres issus d'autres cultures. Mais l'ambition de cette exposition fut de présenter un panorama des pratiques artistiques du monde, dans une approche plus ouverte à l'altérité, moins centrée sur l'Europe. Il s'agissait de montrer que des objets, identifiés dans les cultures occidentales comme des œuvres d'art mais incarnant pour les civilisations dont ils étaient issus une dimension fonctionnelle spirituelle, avaient toute leur place dans un contexte muséal.

Présentant pour moitié des artistes dits occidentaux et des artistes non-occidentaux, l'exposition convoquait ainsi les préceptes développés par Joseph Beuys avec sa Biennale de la paix et Robert Filliou avec son « Poïpoïdrome » : la pratique artistique doit inclure l'altérité et l'échange comme éléments constitutifs, moteurs de la création. Lors des étapes préparatoires de « Magiciens de la terre », ce principe guida l'équipe regroupée autour de son commissaire principal Jean-Hubert Martin, comme les artistes qui acceptèrent de participer à l'aventure.

RAPPROCHER LES ARTISTES DU MONDE ENTIER

Artistes occidentaux déjà connus, artistes découverts depuis peu en Europe de l'Ouest, artistes découverts au cours des missions de terrain : le terme de « magiciens » est utilisé pour rassembler des personnalités usant de pratiques extrêmement différentes, dans des cultures éloignées les unes des autres, présentant pour certaines une forte altérité au regard de la culture européenne.

Intégrée dans deux espaces distincts, l'exposition présente deux visages très différents. En effet, la Grande Halle de la Villette, espace très ouvert, permet l'installation de pièces monumentales et la construction sur place des œuvres. Comme en témoignent les photographies et films réalisés pendant le montage de l'exposition, cet espace suscite dialogues et échanges entre les artistes et entre les œuvres. À l'inverse, le Centre Pompidou propose un espace muséal plus classique, contraint par les cimaises et donc plus cloisonné, isolant chaque artiste, refusant les confrontations visuelles, les rapprochements formels factices, les comparaisons à caractère esthétique.

UNE MÉTHODOLOGIE INSPIRÉE DE L'ETHNOGRAPHIE : LES MISSIONS DE TERRAIN

Si la visite d'ateliers et les rencontres avec les artistes constituent des étapes classiques de la phase préparatoire d'une exposition, « Magiciens de la terre » donne lieu à de multiples missions partout dans le monde. Assise sur une solide documentation scientifique et visuelle, chaque mission a comme objectif de rencontrer les créateurs et de les voir travailler dans leur contexte d'origine. Quatre commissaires et une vingtaine de chargés de mission partent ainsi en prospection dans les galeries, les centres d'art, les écoles, les ateliers et les villages des pays retenus.

La méthodologie choisie relève d'un procédé ethnographique : carnets de voyages et rapports de missions permettent ainsi de suivre les rencontres et les difficultés du voyage, d'appréhender les questionnements, les négociations, les impressions des membres de l'équipe. Les nombreux relevés photographiques réalisés au fil des missions et conservés par les commissaires montrent la variété des œuvres et objets étudiés, la diversité des pratiques, des techniques et des rituels.

COSMOGONIE, RITES ET RITUELS

Un des objectifs de l'exposition « Magiciens de la terre » était de présenter au public occidental ce que Jean-Hubert Martin nommait « *des objets visuels et statiques, qui ont pour propriété essentielle d'être des réceptacles de l'esprit* », un ensemble d'œuvres incarnant une dimension spirituelle, des objets issus de pratiques rituelles dont les auteurs ont su intégrer les codes traditionnels tout en donnant à ces objets une dimension personnelle. Les rites vaudou en sont un élément particulièrement présent dans les archives de l'exposition. Ainsi les termes de cosmogonie, rites, rituels sont-ils omniprésents dans la documentation conservée qui regroupe revues, ouvrages spécialisés, photographies, notes scientifiques très diverses qui permettent de donner quelques clés de compréhension de cette exposition, de découvrir aussi un peu mieux les artistes et les œuvres présentées, de mieux cerner enfin les choix assumés par les commissaires de l'exposition.

EXPOSITION

COMMISSAIRE GÉNÉRALE

Annie Cohen-Solal

COMMISSAIRES

Stéphanie Rivoire
Didier Schulmann

CHARGÉE DE PRODUCTION

Claire Blanchon

ARCHITECTE SCÉNOGRAPHE

Laurence Fontaine

GRAPHISME

Bastien Morin

RECHERCHES DOCUMENTAIRES

Angelica Gonzalez, Chloé Goualch,
Valérie Gross, Nikoleta Tsagkari,
Valentina Valentini
Avec l'aide de Jean-Philippe Bonilli
et Jean Charlier

REMERCIEMENTS

Aline Luque, Bernard Lüthi,
André Magnin, Jean-Hubert Martin
Musée du quai Branly
Musée d'art et d'histoire du judaïsme

EN PARTENARIAT MÉDIA AVEC



INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

Du 2 juillet au 9 septembre 2014
Galerie du musée, niveau 4
Tous les jours sauf le mardi
de 11h à 21h
Fermeture des caisses à 20h

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Du 1^{er} au 10 juillet
De 9h à 13h, Galerie du musée
Public admis de 11h à 13h

TARIFS

accès avec le billet

« Musée & expositions »

Valable le jour même, pour une seule
entrée dans chaque espace, au musée,
dans toutes les expositions et pour
la Vue de Paris

13 €, tarif réduit 10 €

Gratuit avec le Laissez-passer annuel
et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne

(plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

Retrouvez des informations et des
contenus sur l'exposition via twitter
avec le hashtag #MDT,
ou en vous rendant sur la page
<http://www.twitter.com/centrepompidou>

© Centre Pompidou, Direction des publics,
Service de l'information des publics et
de la médiation, 2014

Dépliant rédigé à partir des textes des vitrines
de l'exposition

Conception graphique

Module

Imprimerie

Friedling Graphique, Rixheim, 2014